Madame Stadelmann-Steffen, quelle est l’influence de la politique énergétique et climatique sur les élections ?

Isabelle Stadelmann-Steffen, Redaktion DeFacto
13th September 2023

Le changement climatique reste en tête des défis politiques. Les sondages actuels placent toutefois les partis au nom vert plutôt parmi les perdants des élections. Il est peu probable qu’ils réitèrent leur succès de 2019. Comment cela s’explique-t-il ? Isabelle Stadelmann-Steffen a les réponses.

Le changement climatique préoccupe beaucoup les gens, mais les Verts auront du mal à réitérer leur succès électoral de 2019. N’est-ce pas contradictoire ?

Isabelle Stadelmann-Steffen : Non, ce n’est pas contradictoire. 2019 a été exceptionnelle du « point de vue des Verts », car le thème du climat a

effectivement été le thème dominant de la campagne électorale, à côté du thème des femmes. Cela a entraîné une forte mobilisation, y compris de personnes qui se sont rendues aux urnes explicitement pour ce thème. Cette année, la situation est différente. Certes, de nombreuses personnes continuent de déclarer que le thème du climat les préoccupe, mais il existe d'autres sujets qui sont actuellement considérés comme encore plus pertinents, par exemple les primes élevées des caisses maladie. Les études montrent qu'il est très important de donner la priorité au thème du climat pour que les gens se comportent réellement de manière « verte », c'est-à-dire qu'ils votent vert dans ce cas. Si cette priorité absolue n'est pas donnée, il faut s'attendre à ce que certaines personnes, qui ont voté il y a quatre ans pour soutenir le thème vert, restent cette fois-ci à la maison. Si le thème du climat n'est qu'un thème parmi d'autres, il se peut que l'électorat considère qu'il existe des partis qui couvrent mieux le « paquet complet » de plusieurs thèmes importants. Par exemple, le PS plutôt que les Vert·e·s. Ou le Centre plutôt que les Verts'libéraux.

Les partis peuvent-ils faire de l'agenda-setting, c'est-à-dire déterminer quels thèmes seront particulièrement débattus juste avant les élections ?

Bien sûr, les partis peuvent pousser certains thèmes par le biais d'initiatives, mais ils ne peuvent guère influencer la conjoncture thématique générale. L'UDC et le thème de la migration en sont un exemple. Il y a quatre ans, la migration n'était pas un thème et l'UDC en a souffert. Aujourd'hui, la question de la migration est à nouveau sur la table – en positif, mais sans réelle intervention du parti.

La crise énergétique a-t-elle une influence sur le résultat des élections ? Quels sont les partis les plus susceptibles d'en profiter ?

Dans les sondages que nous avons réalisés dans le cadre de Sweet EDGE, nous voyons qu'avec la crise énergétique, des thèmes comme la sécurité et l'indépendance énergétiques ont une grande importance pour la population. Dans l'ensemble, cela devrait être une chance pour le PLR ou le Centre. En s'engageant par exemple pour une accélération du développement des énergies renouvelables, comme ils l'ont fait récemment avec le « Solarexpress », ils peuvent pour ainsi dire apparaître comme des faiseurs de solutions et gérer en même temps le thème du climat. L'avantage comparatif des PVL dans ce domaine s'en trouve en quelque sorte réduit. En revanche, la crise énergétique représente un grand défi pour les Vert·e·s. Ces dernières années déjà, ils ont toujours été confrontés à un dilemme lorsqu'il s'agit de développer les infrastructures d'énergie renouvelable. D'une part, ils soutiennent ce développement dans l'optique de la protection du climat, mais d'autre part, il entre en conflit avec la protection du paysage et de l'environnement, une autre de leurs préoccupations principales. Cette position ambivalente, qui se traduit actuellement par le « non » des Vert·e·s en Valais au « décret relatif à la procédure d'autorisation pour la construction de grandes installations photovoltaïques », ne favorise pas un positionnement clair du parti sur les thèmes de l'énergie et du climat.

Que peuvent encore faire les partis dont le nom comporte le mot « vert » pour obtenir de meilleurs résultats aux élections que ceux annoncés par les

pronostics ?

En fin de compte, le résultat le jour des élections dépend fortement de la capacité de mobilisation de l’électorat. Il y a quatre ans, les Vert·e·s ont par exemple largement dépassé les prévisions le jour des élections, probablement en raison d’une mobilisation réussie à la fin.

Isabelle Stadelmann-Steffen

Isabelle Stadelmann-Steffen est professeure de politique comparée à l’IPW. Ses recherches portent principalement sur la politique publique, notamment sur la politique de l’État-providence et la politique énergétique. Elle s’intéresse également à la démocratie directe et à la recherche sur les comportements et les attitudes politiques.

Website